

La Coopérative fédérée 75 ans de labeur récompensé

Philippe Allard

Numéro 50, été 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, P. (1997). La Coopérative fédérée : 75 ans de labeur récompensé. *Cap-aux-Diamants*, (50), 59–59.

La Coopérative fédérée

75 ans de labeur récompensé

Les premières coopératives agricoles ont vu le jour au tout début du siècle, en parallèle avec les caisses populaires. En 1922, le Québec compte un grand nombre de coopératives paroissiales ainsi que trois grandes centrales : la Coopérative des Fromagers du Québec, le Comptoir coopératif de Montréal et la Société coopérative des producteurs de semence de Sainte-Rosalie. De la fusion de ces centrales naît la Coopérative fédérée de Québec.

Dès sa fondation, la Coopérative fédérée cherche essentiellement à répondre aux besoins des agriculteurs en biens d'utilité professionnelle et en services de mise en marché de leur production. Les premiers temps, la commercialisation du fromage et du beurre constitue de loin sa principale activité. Le beurre est écoulé sur le marché québécois et le fromage trouve aussi preneur à l'étranger.

La Fédérée est également active dans le commerce et l'abattage d'animaux, dans la vente de viande, de fruits, de légumes, de poissons, de miel, de sirop d'érable et d'autres produits. Du côté des intrants agricoles, elle touche surtout aux semences, aux fertilisants et aux moulées.

Les temps sont durs

La Grande Dépression des années 30 lui inflige un recul mais grâce à la détermination de milliers d'agriculteurs et au soutien du gouvernement provincial, elle sort rapidement de la crise.

En 1938, survient un autre événement marquant qui résulte cette fois de la volonté des agriculteurs. Le Comptoir coopératif de l'Union catholique des cultivateurs (UCC) fusionne avec la Coopérative fédérée. L'union de ces forces, séparées depuis longtemps par des divergences idéologiques, stimulera grandement le développement de la Fédérée et de l'ensemble du mouvement coopératif agricole.

La Deuxième Guerre mondiale active le développement de l'agriculture et des coopératives agricoles, car il faut subvenir aux besoins de ceux qui se battent outre-mer. C'est l'âge d'or des coopératives agricoles et la Coopérative devient réellement une grande entreprise. Son développement se poursuit à bon rythme et au milieu des années 50, elle est solidement implantée dans l'ensemble des régions du Québec. La fabrication et

la vente de moulées, ayant pris une ampleur considérable, représentent alors près de 40 % de son chiffre d'affaires. L'abattage d'animaux est une autre activité importante.



Dès ses débuts, la Coopérative fédérée de Québec s'est impliquée dans la commercialisation des produits de la ferme dans les grands centres urbains.

Toutefois, la plus importante maison d'affaires canadienne-française voit ses relations avec l'Union catholique des cultivateurs se détériorer. L'UCC prône l'application du mécanisme de la négociation collective comme moyen supplémentaire de commercialisation. De son côté, la Fédérée souhaite que les nouvelles règles n'entravent pas la relation des coopératives avec leurs sociétaires. Le gouvernement tranchera en adoptant la *Loi de mise en marché des produits agricoles*. Le mécanisme de négociation collective marquera profondément l'évolution de la Coopérative fédérée et de l'ensemble du mouvement coopératif agricole.

Croissance trop rapide?

Alors que s'amorcent les années 60, sa situation financière se détériore. L'année 1962 se clôt sur un déficit qui entraîne une réforme en profondeur de l'entreprise, réforme dont les résultats ne tardent pas à se faire sentir. Le secteur de la volaille peut capitaliser sur le «boom du barbecue». Dans le secteur des moulées et des grains, la modernisation des infrastructures de fabrication et la réorganisation de l'équipe de vente

stimulent grandement le négoce. Il en va de même du côté des productions végétales. Enfin, la coopérative, qui s'est engagée dans le secteur de la distribution pétrolière en 1958, réussit à s'y développer rapidement; en 1974, son réseau de distribution compte 58 coopératives, 12 centres de réserve et 75 stations-service.

Les années 70 marquent la spécialisation et la consolidation des fermes québécoises; réalité à laquelle la Coopérative fédérée s'est ajustée. Les événements se précipitent à la fin des années 80, catalysés par le désir clairement exprimé des sociétaires de voir leur entreprise accélérer son développement. La Division de l'aviculture acquiert des fermes d'élevage, de sur-transformation, et finalement, son principal concurrent au Québec, Tyson Foods. La Division des viandes augmente d'abord sa capacité d'abattage en acquérant ou en prenant des parts dans des abattoirs existants, puis s'associe avec son concurrent principal, le Groupe Olympia, pour former Olymel.

La Division des pétroles poursuit sa croissance, particulièrement dans le secteur des services à l'automobiliste. Enfin, la Division de l'approvisionnement maintient elle aussi sa croissance et demeure le chef de file au Québec.

À l'image du début des années 60, la Coopérative fédérée amorçe les années 90 avec des résultats financiers en chute. En 1992, elle affiche son premier déficit depuis 30 ans.

Des mesures radicales sont prises pour corriger la situation. Les résultats ne tardent pas à se faire sentir : l'entreprise redevient rentable dès l'année suivante et voit ses excédents s'accroître pour atteindre un niveau record cette année.

Découvrez plus encore en vous procurant *Histoire de la Coopérative Fédérée, l'industrie de la terre*, de Jacques Saint-Pierre, paru aux Éditions de l'IQRC et aux Presses de l'Université Laval. Printemps 1997. Offert dans les librairies au prix de 36 \$ (couverture rigide). ♦

Philippe Allard

